

ÊTRE SANS ABRI, LA SURVIE AU QUOTIDIEN

René Knüsel, professeur UNIL

Qui fréquente La Tuile et pour quelles raisons ?

Le trop bref portrait, que l'étude menée avec les collaborateurs de La Tuile a permis de dresser, ne manque pas de surprendre. Dans l'imaginaire collectif, les lieux d'accueil rassemblent des personnes vivant à la marge. Nous pensons ces lieux d'hébergement marquant, par contraste, un clivage entre l'intégration d'une très grande majorité et la mise à l'écart de quelques individus.

Si l'image demeure proche de la réalité entrevue dans l'étude, le contraste tend par contre à s'estomper. Les personnes, accueillies à La Tuile, nous sont de plus en plus proches. Leurs destins sont de moins en moins exceptionnels. La diversification des parcours et la multiplication des situations, que l'étude a mise à jour, reflètent cette avance de la précarisation dont parlent les statistiques en Suisse. Plus d'un million de personnes sont concernées !

Le logement et la représentation que nous en avons joué un rôle crucial pour ces personnes. Il est un lieu de protection, mais également et surtout d'identification sociale. Pour une société qui a fait de la

sédentarité un mode de vie exclusif, l'absence de logement fixe est un indicateur crucial de mise à l'écart. Le logement est un symbole social dominant au travers duquel les facteurs intégrateurs habituels (travail, lien avec les réseaux primaires et secondaires, rapports avec les autorités, etc.) sont fortement affaiblis, voire annihilés¹.

Certaines caractéristiques relevées parmi les usagers de La Tuile sont par ailleurs inquiétantes. L'état de santé de ces personnes, en particulier sur le plan psychique, est fortement fragilisé. Être rejeté à la marge constitue assurément une épreuve traumatisante, au plan physique comme au plan psychique, au cours de laquelle les repères sociaux habituels perdent sens. Les espaces sociaux se transforment au point de constituer deux mondes en parallèle. Pour la plupart d'entre elles, ces personnes sont accaparées par leur survie quotidienne. Où passer la journée, où dormir, que manger, où trouver les moyens matériels de survie ? Dans de telles conditions, les projets n'ont

¹ La Fondation Abbé-Pierre à Paris vient de mettre en évidence le lien entre travail instable et logement.

généralement pour terme que le lendemain.

Mais même réduit à « ce pilotage à vue », les usagers de La Tuile développent des stratégies pour leur survie. Elles ne permettent pourtant que trop rarement d'entrevoir une issue à leur situation. Le centre

d'hébergement constitue pour la plupart d'entre eux un frêle esquif dans la galère du quotidien, qui maintient un lien social ténu. Pourtant, le temps passé à la rue n'est lu que négativement par la collectivité. Les personnes sans domicile sont jugées dépendantes, n'assumant pas leur rôle productif, leur participation à la collectivité, etc. Et pourtant, survivre sans toit, presque sans moyens sous nos contrées demande de la part des personnes concernées de l'ingéniosité, de débrouillardise, qualités par ailleurs hautement valorisées dans le discours néolibéral ambiant.

Le contraste est des plus frappants entre un monde que nous souhaitons ultra-sécurisé, dans lequel les risques sont calculés, anticipés et assurés et celui fait d'incertitudes, de précarité, de doutes qui animent la plupart des usagers de La Tuile. Combien de temps ces mondes pourront-ils continuer à vivre en parallèle ?